

• “Papineau” •

Drame patriotique en sept tableaux,
par M. L. Fréchette.

Le Théâtre Français, de Montréal, vient de reprendre le drame de M. L. Fréchette. Étant donné les soins de la mise en scène et l'excellence de l'interprétation, on peut dire que cette œuvre a toute la saveur et tout l'imprévu d'une nouveauté.

La pièce de M. L. Fréchette, jouée par les artistes du Français, a un charme tout particulier, et les apostrophes patriotiques, les aspirations libertaires, les élans du plus pur chauvinisme, le dévouement, l'abnégation, l'amour de la patrie, tout cela est grand, émouvant et noble, parce que tout cela est exprimé par des artistes expérimentés, qui savent mesurer leurs effets et s'inspirer des sentiments de l'auteur.

"Papineau" est une œuvre essentiellement simple. Point d'intrigues, de ficelles, d'actions parallèles destinées à tenir les spectateurs en haleine ou à exciter leur imagination. C'est une succession de tableaux adroitement reliés, qui évoquent le souvenir des exactions qu'ont subies nos pères et qui montrent, en même temps que le courage des patriotes canadiens, la légitimité de leurs revendications. C'est une belle page d'histoire vécue, une rapide vision de nos héros, une caresse à nos sentiments et un coup d'épéon à notre somnolent patriotisme. Ces qualités en valent bien d'autres, et elles justifient le succès de l'œuvre, enfin connue, de M. Fréchette, à qui tous les bons Canadiens adresseront de sincères remerciements pour le lustre glorieux qu'il a jeté sur notre race.

La pièce a été parfaitement interprétée. Tous les artistes ont droit à de chaudes félicitations. Si je n'énumère pas ici les qualités dont, individuellement ils ont fait preuve, c'est que l'espace m'est trop parcimonieusement mesuré. Je cite-

rai seulement Mlle Jeanne Myrielle, dont le talent exquis parfume toute la pièce, et M. Tougas, un artiste canadien, qui a remporté un succès énorme dans le rôle amusant du sergent Dulac. Je cite cet artiste pour réparer les injustices dont on l'accable d'ordinaire en le reléguant toujours au dernier plan. Déjà, lors de la représentation des "Ribaud" au "National", j'ai eu l'occasion de constater ici son réel mérite, et je suis heureux de n'avoir pas aujourd'hui à me déjuger. C'est en stimulant le légitime amour-propre d'un sujet consciencieux qu'on facilite l'éclosion des vrais artistes.

J'ajoute, pour exprimer le sentiment général, que l'individu qui a joué le rôle d'espion a fait tache sur l'ensemble. Il ne mérite aucun des éloges qu'on est en droit de prodiguer aux autres.

UN MONSIEUR

DE L'ORCHESTRE.

Vieilles Filles

Le distingué journaliste qui fait, avec tant de talent, la chronique hebdomadaire dans "l'Avenir du Nord", m'en voudra-t-il beaucoup si je lui avoue que son article sur les Vieilles Filles m'a bien amusée?

Pourtant, ses doléances, ses commiserations sur "ces malheureuses", "ces broyées de la vie" étaient plutôt écrites pour attirer la pitié et les larmes que pour provoquer le sourire.

Mais, cher confrère, ne marchez-vous donc plus avec votre siècle? Ne savez-vous pas que le type de la vieille fille résignée ou aigrie, dévouée ou égoïste n'est plus, de nos jours, qu'à l'état de légende?

Oui, la vieille fille qui mouchait les enfants de sa sœur, ou gardait sottement la maison tandis que le mari ou la femme s'amusaient au-dehors, n'existe plus. Disparu aussi avec elle, le préjugé qui la voulait hargneuse ou trop bonasse, décolo-

rée et démodée, achevant de mourir
en quelque chambre bien close.

— Fini tout cela, mon bon confrère. Et savez-vous pourquoi? Parce qu'enfin la vieille fille a songé à se faire une vie extérieure et active, parce qu'elle a compris qu'elle a sa part des responsabilités, et, que dans l'harmonieux concert universel, elle a pris la place qu'un préjugé sot et barbare l'avait empêchée d'occuper jusqu'ici.

Elle a goûté à une vie nouvelle qui l'a transformée, qui en a fait une femme d'action et de mouvement et qui, en éloignant à jamais d'elle le dédain ou le ridicule, lui fait regarder la vie sans bravade comme sans défaillance.

Je pourrais, si j'avais l'intention de faire une apologie complète des vieilles filles, commencer par dire qu'en observant le célibat, elles ne font que suivre les enseignements de l'Eglise.

Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens dit : "Celui qui ne marie pas sa fille fait mieux que la femme mariée?"

Le Concile de Trente, avec sa haute autorité ecclésiastique, n'a-t-il pas décrété : "Si quelqu'un dit que l'état de mariage doit être préféré à celui de virginité ou de célibat, qu'il soit anathème!"

N'est-il pas de foi que le sort de la vierge est plus beau que celui de la mariée.

Et dans l'ordre intellectuel, n'a-t-on pas affirmé que les grands esprits étaient tous célibataires, ce qui fait écrire au poète Destouches ces deux vers :

Les grands esprits, d'ailleurs très estimables,
Ont fort peu de talent pour créer leurs sem-
[blables.

Mais je n'évoquerai en faveur de la cause que je défends aucun de ces arguments.

Car, je le reconnais volontiers, les vieilles filles sont restées célibataires ni par l'ambition d'être de grands esprits, ni par celle d'être les suppléantes du prêtre, comme au temps de ces diaconesses dont parle Tertullien.